

il est juste que nous payions à ses œuvres d'intelligence le tribut d'admiration qu'elles méritent, et que nous nous préparions aussi par l'étude à remplir dignement notre rôle d'initiateur. M. Servan de Sugny a compris des premiers que l'heure était venue de populariser les résultats que l'orientalisme européen a produits. Reprenant les travaux d'érudition qu'il avait déjà ébauchés, lors de sa première jeunesse, à la faveur de quelques relations avec le personnel diplomatique ottoman, pendant son séjour à Paris, vers 1825, il publia un spécimen, sous le titre *d'Eludé orientale*, comprenant trois odes de Hafiz et une élégie de Saadi, poètes persans, traduites en vers français avec le texte et la traduction interlinéaire en prose. Il était impossible de mettre avec plus de loyauté les éléments de la question sous les yeux du lecteur, en même temps que de montrer tout ce que l'original gagnait de fini et d'élégance, sous la main d'un traducteur chez qui l'arabisant n'avait pas étouffé le poème. Ecoutez encore une fois les plaintes mélancoliques du vieillard de Chiraz, et dites si l'importation n'est pas heureuse, même chez les héritiers de la littérature qui avait produit Horace.

Sans nous, hélas ! croîtra la rose,
 Sans nous le printemps renaîtra ;
 Notre paupière sera close,
 Que le gazon reverdira.

Juillet embrasera le monde,
 Décembre obscurcira les cieux,
 Mai rendra la terre féconde,
 Que nous aurons quitté ces lieux !

Les jardins fleuriront encore,
 En troupe y viendront les amis
 Boire à l'ombre du sycomore,
 Et nous, nous serons endormis.